

« pète : résignez-vous à espérer en Charles-
« Albert ou n'espérez rien du tout. »

* * *

Cette fusion des éléments démocratiques italiens et de la monarchie devait continuer, jusqu'à nos jours, à être la loi de la vie politique italienne. La guerre de 1915 a vu encore les Barzilai, les Bissolati se rallier à la maison de Savoie, comme s'y étaient ralliés avant eux les grands ancêtres du *Risorgimento*, comme Crispi lui-même s'y était rallié. M. Marcora, le président de la Chambre des députés, à qui Victor-Emmanuel III, pendant la crise du mois de mai, a offert de constituer le ministère, est également un de ces républicains convertis qui n'ont jamais cessé, depuis cinquante ans, d'être représentés dans les conseils de la monarchie italienne.

Ainsi le patriotisme, la nécessité ont appelé les républicains à sacrifier leurs préférences, à venir, à tour de rôle, monter la garde près du trône, symbole et garantie de l'unité nationale si difficilement conquise. A tous les esprits mûris par l'expérience, la royauté est apparue comme un besoin de leur pays. « La monarchie nous